LE
CHEVALIER DE SERVIGNY

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS,

Par M. Léon LELARGE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 2 Juin 1850.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE COLONEL HECTOR DE MONTOI (45 ans)	MM. CACHARDY.
PAMPHILE DÉSORMEAUX, homme de lettres (60 ans)	MUTÉE.
ANTOINE, vieux soldat, valet de chambre du colonel (50 ans)	GALLIN.
ERNESTINE, femme du colonel	Mlles OZY.
PAULINE, sa camériste	VALÉRIE.

Toutes les indications sont prises du spectateur.

Un salon élégant : porte au fond, porte d'un cabinet au fond, à droite ; au deuxième plan, à droite, porte de la chambr du colonel. Au premier plan, un guéridon, avec papier, plumes et encre ; au fond, à gauche, une console ; au deuxièm plan, à gauche, porte de la chambre d'Ernestine ; au premier plan, porte d'un cabinet, sur le devant, à gauche, un fau- teuil, un autre fauteuil près du guéridon. Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANTOINE, LE COLONEL.

(*Au lever du rideau, le colonel est assis près du guéridon, Antoine, debout devant la console, est occupé à nettoyer une pipe d'écume de mer.*)

LE COLONEL (1).

Antoine...

ANTOINE, *se retournant.*

Colonel ?

LE COLONEL.

Viens près de moi.

ANTOINE, *posant la pipe sur la console et s'approchant.*

Présent !

LE COLONEL.

Je suis sûr de ton zèle et de ton dévoûment.
Depuis vingt ans passés notre vie est commune,
Nous partageons la bonne ou mauvaise fortune ;
Et je te considère, appréciant ton cœur,
Plutôt comme un ami, que comme un serviteur.

ANTOINE.

Je suis fier, colonel, de cette préférence,
Et si le ciel un jour comble mon espérance,
Je pourrai...

(1) A. le C.

LE COLONEL.

Le moment est venu. L'autre nuit,
N'as-tu pas entendu, vers l'heure de minuit,
Des gens aller, venir, ouvrir, fermer la porte ?

ANTOINE.

La nuit, mon colonel, je dors de telle sorte,
Que le bruit du canon ne m'éveillerait pas !

LE COLONEL.

Je te donne, à regret, un pareil embarras ;
Il faut qu'à l'avenir tu fasses sentinelle.

ANTOINE.

Ici, comme en campagne, à mon devoir fidèle,
Je ne dormirai plus que d'un œil ; mais, avant,
Apprenez-moi, Monsieur, si c'est à votre argent
Que d'effrontés voleurs viennent rendre visite.

LE COLONEL.

Plût au ciel !

(*Se levant.*)

Un soupçon me tourmente et m'irrite,
Et m'ôte tout repos... ami, je suis jaloux !

ANTOINE.

De Madame ?

LE COLONEL.

Oui, d'elle !

ANTOINE.

O ciel ! que dites-vous ?

LE COLONEL.

J'endure les tourments de l'enfer! Ernestine,
Avec elle emmenant sa fidèle Pauline,
Au milieu de la nuit, a quitté la maison.

ANTOINE.

Impossible !

LE COLONEL.

J'ai vu!

ANTOINE.

Chimérique soupçon !

LE COLONEL.

Je voudrais en douter !

ANTOINE.

C'est quelque commérage!
Madame si modeste, et Pauline si sage!
Allons donc! vous aurez, vous étant couché tard,
Été trompé...

LE COLONEL.

Tu dis?...

ANTOINE.

Oui, par un cauchemar.

LE COLONEL.

J'hésite, je l'avoue, à croire que ma femme,
Par des torts sérieux, ait encouru mon blâme;
Et je cherche, aujourd'hui seulement, à savoir
Où, sans me prévenir, elle va chaque soir.
Comme je te connais discret, prudent, habile...

ANTOINE.

Vous voulez, qu'en secret, la suivant par la ville...

LE COLONEL.

Justement !

ANTOINE.

Désolé !

LE COLONEL.

Quoi! tu refuses?

ANTOINE.

Net !

LE COLONEL.

Quel est de ce refus la cause, s'il te plaît?

ANTOINE.

Je ne puis accepter...

LE COLONEL.

Ton colonel t'en prie.

ANTOINE.

Demandez-moi mon sang! demandez-moi ma vie!
Mais que moi, vieux soldat, j'aille comme un laquais,
Espionner les gens!.. mon colonel, jamais!

LE COLONEL.

Tu t'alarmes à tort, et tu devrais comprendre
Qu'en servant mon projet...

ANTOINE.

J'aimerais mieux me pendre!

LE COLONEL.

De te prier ainsi, parbleu! je suis bien bon!
En deux mots comme en cent, veux-tu m'obéir?

ANTOINE.

Non!

LE COLONEL.

Je me passerai donc, têtu, de ton service!

ANTOINE.

Monsieur, vous me chassez?..

LE COLONEL.

Je veux qu'on m'obéisse!

ANTOINE, *faisant quelques pas pour sortir.*

Adieu, mon colonel!

LE COLONEL, *après un temps, se retournant* (1).

Où vas-tu donc ainsi?

ANTOINE.

Je pars, car, je le sens, je suis de trop ici!

LE COLONEL.

Où portes-tu tes pas?

ANTOINE.

Je l'ignore. Le monde
Est bien vaste!

LE COLONEL.

A ton aise... attends une seconde,
Que je te paie... après, libre à toi de sortir!..
Ingrat! tête de fer!

(*Il sort par la porte de droite.*)

ANTOINE.

J'ai hâte de partir!

SCÈNE II.

ANTOINE, *seul.*

Au diable les jaloux et leur humeur chagrine!
Il faut donc à jamais abandonner Pauline!...
Et, de cette maison m'exilant sans retour,
Oublier mes projets de bonheur et d'amour!..
Chère enfant! tu voulais consacrer ta jeunesse
A soigner d'un soldat la grondeuse vieillesse!
Et, pour tant de bontés, te quitter sans te voir!
C'est affreux! mais, au moins, j'aurai fait mon devoir.

(*Regardant vers la gauche.*)

La voilà! cachons-lui mon départ, ma tristesse.

(*Il se retire un moment dans le cabinet du fond, à droite, et reste toujours en vue du public.*)

SCÈNE III.

PAULINE, ANTOINE.

PAULINE, *entrant par la deuxième porte, à gauche, une lettre à la main, et sans voir Antoine* (2).

Je suis seule... lisons le billet qu'on m'adresse.

(*Lisant.*)

« Mademoiselle, toutes mes précautions sont prises,
« la villa est arrêtée le concierge dans nos intérêts... »

ANTOINE, *à part.*

Suis-je bien éveillé?

PAULINE, *lisant.*

« Il est impossible que personne se doute de nos
« entretiens nocturnes... »

(1) Le C. A.
(2) P. A.

ANTOINE, *à part.*

Stupide que j'étais!

PAULINE, *lisant.*

« Le colonel sera joué sous jambe, et ce lourdaud « d'Antoine n'y verra que du feu... »

ANTOINE, *à part.*

L'insulte à l'ironie!.. et je la défendais!

PAULINE, *continuant.*

« Ce soir notre premier rendez-vous. Prudence et « discrétion. Je me mets aux genoux du chevalier de « Servigny. — Pamphile Désormeaux. » (*Antoine sort du cabinet et, faisant semblant d'entrer par le fond, heurte un fauteuil. — Remettant vivement la lettre dans sa poche.*)

Qui va là?..

(*Se retournant.*)

Tiens, c'est vous?

ANTOINE (1).

Entrant à la minute
J'ai heurté, par mégarde, un meuble, dont la chute,
Peut-être, a dérangé vos méditations...
Je me retire et vais...

PAULINE.

Pourquoi tant de façons?
Je lisais tout à l'heure une lettre bien chère!
Devinez qui m'écrit...

ANTOINE.

Que sais-je!.. votre mère?..

PAULINE.

Non... mon frère Victor, qui, sans retard, demain,
S'embarque pour Alger... il vous serre la main
Et vous fait ses adieux.

ANTOINE.

Merci!
(*A part.*)
Mensonge horrible!
(*Haut.*)
Je souhaite à Victor tout le bonheur possible.

PAULINE.

De quel air, de quel ton vous me dites cela!
Avez-vous du chagrin?.. Antoine, me voilà
Prête à le partager.
(*Elle lui prend la main.*)

ANTOINE.

Je n'ai rien...

PAULINE.

Ma parole
A, vous me l'avez dit, un charme qui console...
Essayez-en.

ANTOINE, *dégageant sa main et s'éloignant d'elle.*

Je suis très-content... très-heureux!..
(*Il essuie une larme à la dérobée.*)

PAULINE, *voyant ce mouvement.*

Content!.. quand j'aperçois des larmes dans vos yeux!

ANTOINE.

On pleure aussi de joie...
(*Brusquement.*)
Et puis, que vous importe
Que je sois triste ou gai?

PAULINE.

Me traiter de la sorte,
Moi, votre fiancée!.. oh! c'est bien mal à vous!..
Mais, j'y pense... avouez que vous êtes jaloux.

ANTOINE.

Par exemple!.. et de quoi?

PAULINE.

De moi... de cette lettre!..
La voici!..
(*Regardant autour d'elle.*)
Consentez, Antoine, à me promettre
De garder un secret... et vous allez la voir.
Madame de Mantoi...

ANTOINE, *vivement.*

Je ne veux rien savoir!
(*Il remonte et s'arrête.*)
Pauline, donnez-moi seulement l'assurance
Que vous me dites vrai...

PAULINE.

Toujours!

ANTOINE, *à part.*

Quelle imprudence!
(*Il redescend à l'entrée du colonel.*)

(1) A. P.

SCÈNE IV.

Les mêmes, LE COLONEL.

LE COLONEL, *entrant par la porte de droite, à Antoine, lui donnant un rouleau d'argent* (1).

Voici ta pension, entêté... maintenant,
Libre à toi de partir, dès ce soir, à l'instant.
Sans regret, ni remords, regagne ton village...
Mes bienfaits t'y suivront. Ta main... et bon voyage!
(*Antoine lui donne la main.*)

PAULINE.

Lui, partir!.. quel motif?..

LE COLONEL.

Que sais-je?.. un double sot
Qui, pour rester ici, n'a qu'à dire un seul mot!

PAULINE.

Il le dira, Monsieur, car Antoine vous aime.

LE COLONEL.

Jusqu'ici je l'ai cru.

PAULINE, *à Antoine.*

Mais parlez donc vous-même!

ANTOINE, *au colonel.*

Je reconnais mes torts... me pardonnerez-vous
D'avoir pu mériter votre juste courroux,
Je vous obéirai?..

PAULINE, *au colonel.*

Croyez-en sa parole.
Vous quitter!.. allons donc!.. vous, son Dieu! so [idole

LE COLONEL.

Antoine, dis-tu vrai?.. quoi! tu consentirais

(1) A. le C. P.

rester?..

ANTOINE.

De grand cœur!

PAULINE, *au colonel.*

Quand je vous l'assurais!

LE COLONEL, *tendant la main à Antoine.*

Touche là!

ANTOINE.

Tout à vous!

PAULINE, *à Antoine.*

C'est ainsi, vilain traître,
)ue de notre logis vous vouliez disparaître?..
l faudra que je sache, et comment, et pourquoi!

LE COLONEL, *à Pauline.*

/a prévenir, enfant, madame de Montoi,
)ue je l'attends.
Il passe à droite.)

PAULINE (1).

Madame achève sa toilette
'our descendre au salon.
(Bas, à Antoine, en le pinçant au bras.)
Désormais je vous guette.

(Elle sort par la deuxième porte, à gauche.)

SCÈNE V.

ANTOINE, LE COLONEL.

NTOINE, *après avoir suivi des yeux Pauline, revenant au colonel* (2).

)rdonnez... je suis prêt... que faut-il faire?..

E COLONEL, *le prenant par la main et l'amenant sur le devant du théâtre.*

Au cœur,
mi, sais-tu combien souffre un homme d'honneur
es mépris de sa femme?..

ANTOINE.

Assez laid, sans fortune,
glisse inaperçu dans la foule commune :
ussi, pour me piper, le beau sexe jamais
'a tendu ses gluaux... pourtant, je le connais.
a femme, colonel, est une girouette,
ournant à tous les vents, inconstante, coquette...
uis, quand elle est rouillée, en l'arrière-saison,
lle se fixe enfin, et reste à la maison.

LE COLONEL.

pprends donc mon chagrin... Ce matin, chez ma [femme,
rrivant, par hasard, j'ai trouvé... sur ton âme,
plus profond secret!..
ntoine fait un mouvement.)
J'ai, sur son guéridon,
ouvé, dis-je, une carte... et sur la carte, un nom...

ANTOINE.

Ce nom?

LE COLONEL.

De Servigny.

ANTOINE.

Quoi!
(A part.)
L'homme de la lettre!

LE COLONEL.

Tu dis...

ANTOINE.

Que... pour si peu, c'est bien à tort vous [mettre
Martel en tête!

LE COLONEL.

Oui, mais ce n'est pas tout encor :
Ce nom de Servigny, souvent, quand elle dort,
S'échappe de sa bouche...

ANTOINE.

Un hasard!.. et j'espère
Vons rassurer bientôt sur cette simple affaire.
(Regardant à gauche.)
La voici... je vous laisse...

LE COLONEL.

On peut compter sur toi?

ANTOINE.

Mes yeux seront ouverts pour vous...
(Le colonel va s'asseoir près du guéridon. — A part.)
Comme pour moi!
(Antoine sort par le fond. — Ernestine entre par la deuxième porte à gauche.)

SCÈNE VI.

ERNESTINE, LE COLONEL.

ERNESTINE, *s'arrêtant au milieu du théâtre* (1).

M'apprendrez-vous, Monsieur, ce qu'a fait Ernestine
Pour vous déplaire?

LE COLONEL.

Rien!

ERNESTINE.

J'ai des yeux, j'imagine.

LE COLONEL.

Ils vous trompent.

ERNESTINE.

Alors, pourquoi cet air rêveur?
Si vous ne boudez pas, ouvrez-moi votre cœur.
(Venant tout près de lui.)
D'abord, pour commencer, Monsieur, que l'on m'em- [brasse!

LE COLONEL, *se levant.*

Vous savez, s'il m'est doux...
(Il effleure son front et passe à gauche.)

ERNESTINE (2).

Un baiser à la glace!

(1) A. P. le C.
(2) A. le C.

(1) E. le C.
(2) Le C. E.

C'est à recommencer... Allons!

(*Le colonel l'embrasse de nouveau.*)

C'est bien heureux!
Je vous pardonne... mais, en revanche, je veux
Que vous voyez le monde... il faudrait vous distraire,
Au lieu de demeurer pensif et solitaire.
Croyez-moi, croyez-en l'avis du médecin.

LE COLONEL.

Pour me presser ainsi, quel est votre dessein?
Ne peut-on rester calme et n'être point malade?

(*Il va s'asseoir à gauche.*)

ERNESTINE.

Le grand air et le bruit chassent l'humeur maussade:
Naguère vous deviez, au bois de Chantilly,
Courir le cerf avec monsieur de Marigny,
Ne le voulez-vous plus?

LE COLONEL.

On dirait, sur mon âme,
Que ma présence ici vous fatigue, Madame.

ERNESTINE, *venant à lui.*

Vous ne le pensez pas. C'est un si grand bonheur
Pour moi, que de vous voir quitter cet air boudeur.

LE COLONEL, *se levant et passant à droite* (1).

Je ne puis m'expliquer une telle insistance!

ERNESTINE.

Nous approchons du terme où la chasse commence,
Hector, que n'allez-vous à travers les halliers,
Poursuivre, au son du cor, chevreuils et sangliers?
Noble délassement!

LE COLONEL.

Appelez donc main-forte,
Pour hâter mon voyage et me mettre à la porte!

(*Il remonte un peu.*)

ERNESTINE.

Puisque vous vous fâchez quand on veut votre bien,
Vous serez satisfait, je ne dirai plus rien.

(*Elle s'assied à gauche.*)

LE COLONEL, *allant à elle après un silence.*

Je fais de vos conseils un tel cas, chère amie,
Qu'avant la fin du mois, je pars en compagnie
D'un cavalier charmant... Monsieur de Servigny.

ERNESTINE, *se levant.*

Ciel!

LE COLONEL.

Vous le connaissez?

ERNESTINE.

Moi? non!

LE COLONEL, *à part.*

Elle a frémi!

(*Haut.*)

Il est cité partout pour ses bonnes fortunes.

ERNESTINE.

Ah! vraiment?

LE COLONEL.

On m'en a raconté quelques-unes...
Vous tremblez!.. qu'avez-vous?.. me faut-il appeler?

(1) E. le C.

ERNESTINE.

Ce n'est rien!

LE COLONEL, *à part.*

Elle veut en vain dissimuler.

ERNESTINE, *à part.*

Le singulier hasard!

LE COLONEL, *à part.*

A la ruse, ainsi qu'elle,
Je saurai recourir... malheur à l'infidèle,
Si son crime est prouvé!

ERNESTINE, *à part.*

Comme le cœur me bat!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PAULINE, *entrant par le fond, une grande lettre à la main.*

LE COLONEL (1).

Que me veut-on encor?

PAULINE.

Monsieur, c'est un soldat.

(*D'un ton tragi-comique.*)

Un beau dragon, qui vient d'apporter une lettre,
Qu'aussitôt en vos mains il m'a dit de remettre.

LE COLONEL, *prenant la lettre.*

Donne!

(*Il brise le cachet et lit tout bas.*)

C'est du ministre... il demande à me voir.

ERNESTINE, *allant à lui* (2).

Vous sortez?..

LE COLONEL.

Obéir est mon premier devoir.

(*Il prend son chapeau sur le guéridon.*)

ERNESTINE.

Reviendrez-vous bientôt?

LE COLONEL, *remontant.*

Eh! le sais-je moi-même!

ERNESTINE.

Vous ne méritez pas, Monsieur, que l'on vous aime!

(*Le colonel sort par le fond. — Ernestine après s'être assurée qu'il s'est éloigné, redescend près de Pauline.*)

SCÈNE VIII.

PAULINE, ERNESTINE.

ERNESTINE (3).

Eh bien? quelle nouvelle?.. as-tu vu Désormaux?..

PAULINE, *montrant la lettre.*

Non, mais son griffonnage... à côté de Puteaux,
Il a loué pour nous une maison, enceinte
De murs très-élevés, où nous pourrons sans crainte

(1) E. P. le C.
(2) P. E. le C.
(3) P. E.

Des regards indiscrets, nous dérober la nuit.

ERNESTINE.

J'ai peur!

PAULINE.

Rassurez-vous... personne ne nous suit.

ERNESTINE.

Plus que jamais, Pauline, il faut de la prudence.

PAULINE.

Comme par le passé, dans un profond silence,
Nous quitterons Paris, et toujours le matin
Nous serons de retour. A moins d'être devin,
Ou démon, qui pourrait soupçonner qui nous sommes,
Avec nos grands chapeaux et sous nos habits d'hommes?

ERNESTINE.

De monsieur de Montoi l'air brusque et courroucé,
Le nom de Servigny nettement prononcé,
En causant avec moi... c'est un hasard sans doute...
M'a fait craindre un instant qu'il ne fût sur la route...

PAULINE.

De nos affaires?.. non!

ERNESTINE.

S'il cherchait à savoir...
Les maris ont des yeux.

(Elle va s'asseoir près du guéridon.)

PAULINE.

Oui, mais pour ne pas voir.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PAMPHILE.

PAMPHILE, *entr'ouvrant la porte du fond et passant sa tête* (1).

Peut-on entrer?

PAULINE, *allant le prendre par la main, et le faisant descendre. — Il salue Ernestine.*

Venez, ô poète tragique!
Piquant vaudevilliste, esprit fin et comique!
(A part.)
Figure idem!
(Haut.)
Enfin, Pamphile Désormeaux,
L'émule de Regnard, Voltaire et Marivaux!

PAMPHILE.

Que j'aurais dépassé, sans la cruelle envie,
Dont l'effort incessant persécute ma vie!
Le mérite à présent languit inaperçu.

PAULINE.

Sempiternel refrain de chaque auteur déçu!

PAMPHILE.

Les rats, dans mon grenier, rongent une centaine
D'ouvrages, qu'enviraient Marivaux et Sédaine.

PAULINE.

Vraiment?

PAMPHILE.

A-t-on compris Scudéry, Chapelain,
Mon modèle Pradon et son style divin?

(1) Pau. Pam. E.

Aussi, pour me venger, j'ai juré de me taire;
Pour punir mon pays, je ne veux plus rien faire.
Tant pis pour le théâtre et la postérité!
Le monde, à tout jamais, sera déshérité
Des produits merveilleux de mon mâle génie,
Et je donne campos à ma muse honnie!

PAULINE.

Eh! quoi! vous renoncez à la gloire aujourd'hui!

PAMPHILE.

Non pas!..
(Bas, à Pauline, en désignant Ernestine.)
J'y volerai sur les ailes d'autrui...
Vous verrez!..
(Haut, à Ernestine.)
Mais parlons de Servigny, comtesse.

ERNESTINE, *se levant.*

Très-volontiers.
(Avec hésitation.)
Comment a-t-on trouvé la pièce?..

PAMPHILE.

Parfaitement écrite... on en est enchanté!

PAULINE.

Reçue?..

PAMPHILE.

Oui, comme l'autre, à l'unanimité!
« Ce drame est vigoureux, mon cher monsieur Pamphile,
« M'a dit le directeur, faites-nous en par mille
« Taillés sur ce patron, nous les recevrons tous!
« C'est un succès d'argent! »

PAULINE.

Et quel honneur pour vous!

PAMPHILE.

Pour moi?.. je n'ai rien fait... et malgré mon envie
De m'en croire l'auteur...

ERNESTINE.

Pas tant de modestie!..
N'avez-vous pas d'abord porté le manuscrit?

PAMPHILE.

C'est vrai... mais voilà tout!

ERNESTINE.

Non... vous l'avez transcrit.
Entre vous et l'auteur la peine étant commune,
Vous partagez la bonne et mauvaise fortune,
Et vous avez le droit d'imprimer votre nom
Le premier sur l'affiche... ou du moins le second.

PAULINE.

C'est la mode à présent.

PAMPHILE.

Je n'ai plus rien à dire...
Je prendrai ma revanche.
(Il remonte et va poser son chapeau sur une chaise au fond.)

PAULINE.

Oh! oh!

ERNESTINE, *passant au milieu* (1).

Je me retire.

(1) Pau. E. Pam.

Voici l'heure, où chez lui l'on rencontre toujours,
Edgar de Servigny...

PAULINE.

Notre ange!

PAMPHILE, *redescendant.*

Et nos amours!

(Il offre la main à Ernestine, et ils remontent vers la deuxième porte à gauche.)

ERNESTINE (1).

A ce soir!

PAMPHILE.

A Puteaux!

(Ernestine sort; Pamphile referme la porte.)

SCÈNE X.

PAMPHILE, PAULINE, *puis* ANTOINE.

PAMPHILE, *après avoir regardé autour de lui, revenant à Pauline* (2).

Seuls!.. ô bonheur suprême!
Je puis t'avouer...

PAULINE.

Quoi?

PAMPHILE.

Pauline, que je t'aime!
Pour tes jeunes attraits, je pétille, je bous,
Et je suis sur le point de tomber à genoux.
En toi tout me ravit, ton pied, ta main divine,
Ta taille de sylphide, et ta bouche mutine!

PAULINE, *le repoussant.*

A votre âge, Monsieur, faire le papillon!

PAMPHILE.

Je suis de quatorze ans moins vieux qu'Anacréon,
Quand sur ses cheveux blancs...

PAULINE.

Pensons à mon costume.

PAMPHILE.

N'éteindras-tu jamais le feu qui me consume?

PAULINE.

Est-il leste et coquet?

PAMPHILE.

Un petit mot d'espoir,
Ou je meurs à tes pieds!

PAULINE.

Je l'essaîrai ce soir.

PAMPHILE.

Pourquoi pas maintenant?

PAULINE.

J'adore le spectacle!
Madame, dont pour moi l'avis est un oracle,
M'a dit: Puisque tel est ton désir et ton goût,
Sois actrice, Pauline, on est sage partout.

PAMPHILE, *essayant de lui prendre la taille.*

Il faut absolument...

PAULINE, *lui échappant.*

Répéter notre rôle!

(1) E. Pam. Pau.
(2) Pam. Pau.

PAMPHILE (1).

O tigresse!.. il s'agit de dépister un drôle,
Qui, payé par son maître, est toujours à l'affût,
Pour trahir un amant malheureux, s'il en fût.

PAULINE, *remontant et passant à droite.*

Commençons.

(Ici, Antoine ouvre la porte du fond, et à la vue de Pauline et de Pamphile, il se glisse dans le cabinet, au fond, à droite, dont il tient la porte entr'ouverte.)

PAULINE, *changeant de voix et de ton* (2).

« Vous, Léon, quelle imprudence!
« Si l'on nous surprenait!.. »

PAMPHILE.

« Je brave tout! »

PAULINE.

« Silence!
« Peut-être qu'une oreille est là pour écouter. »

PAMPHILE.

« Ici, de ma présense, on ne peut se douter;
« Je suis entré sans bruit par la porte secrète. »

ANTOINE, *caché, à part.*

Il avait une clef! La perfide coquette!

PAMPHILE.

« O mon ange, fuyons ce jour détesté:
« A nous deux le bonheur, fils de la liberté!
« A nous deux les plaisirs que donne la richesse...
« Et laissons aux vieillards la grondeuse sagesse!»

ANTOINE, *à part.*

Quels préceptes, mon Dieu!

PAULINE.

« Faut-il donc que pour vous
« J'abandonne, à la fois, frère, famille, époux?..»

PAMPHILE.

« La perte n'est pas grande... un rustre sans usage!»

PAULINE.

« Vous ne le flattez pas! »

PAMPHILE.

« A la fleur de votre âge,
« Est-ce que vous étiez faite pour ce butor?»

PAULINE.

« Ennuyeux! »

PAMPHILE.

« Laid! »

PAULINE.

« Jaloux!.. »

PAMPHILE.

« Bête!»

PAULINE.

« Grognon!»

ANTOINE, *à part.*

Encor!

PAMPHILE.

« Il aurait, sur mon âme, une étrange figure,

(1) Pau. Pam.
(2) Pam. Pau. A.

« S'il était là !.. »

ANTOINE, *venant tout d'un coup se placer entre eux* (1).

J'y suis !

PAULINE, *surprise, s'éloignant.*

Ciel !

ANTOINE, *à Pauline.*

Lâche créature !

PAULINE.

Antoine, écoutez-moi ?

ANTOINE.

Tout est fini pour nous !

PAMPHILE.

Madame répétait avec moi...

ANTOINE.

Quant à vous,

Nous nous verrons !

LE COLONEL, *en dehors.*

Holà ! quelqu'un !

(*Antoine remonte.*)

PAULINE, *troublée* (2).

Je suis perdue.

Le colonel !

(*A Pamphile.*)

Fuyez !.. échappez à sa vue ?

(*Courant ouvrir le cabinet du premier plan, à gauche.*)

Le voilà ! fourrez-vous vite en ce cabinet !

(*Pamphile se précipite dans le cabinet, dont Pauline referme vivement la porte.*)

SCÈNE XI.

PAULINE, LE COLONEL, ANTOINE.

LE COLONEL, *entrant précipitamment par le fond, et regardant de tous côtés* (3).

Un homme a pénétré dans l'hôtel en secret...
Où s'est-il retiré ?.. (*A Pauline.*) Parlez, Mademoiselle,
Vite...

PAULINE.

Vous m'en donnez la première nouvelle.

LE COLONEL, *à Antoine.*

Et toi ?

ANTOINE.

Je n'ai rien vu.

LE COLONEL.

Quoi ! vous osez nier !..

ANTOINE.

Le porteur d'eau peut-être...

PAULINE.

Ou bien le charbonnier...

LE COLONEL.

Donc, votre surveillance à ce point se signale,
Que l'on entre chez moi comme dans une halle !..
(*A Antoine.*)
Et ta promesse, ingrat ?..

ANTOINE.

Colonel !

LE COLONEL.

Dans tes yeux

Je lis...

PAULINE.

Qu'il a dit vrai !

LE COLONEL.

Que vous mentez tous deux !

Quelqu'un ici se cache !..

PAULINE.

Eh ! mon Dieu ! pourquoi faire ?

LE COLONEL.

Sur ce point justement j'exige qu'on m'éclaire.

(*Il remonte.*)

ANTOINE, *à part.*

Pour Madame, pour lui, prolongeons son erreur.

PAULINE.

Quel contre-temps !

(*Voyant le colonel près de la porte du fond et croyant qu'il va sortir.*)

Enfin !..

LE COLONEL, *trouvant le chapeau de Désormeaux, qui est resté sur un siége au fond, et l'apportant sous les yeux d'Antoine.*

Fidèle serviteur,

Pouvez-vous de ceci me désigner le maître ?

ANTOINE.

Apprenez, colonel...

LE COLONEL.

Que vous êtes un traître !

(*Il reporte le chapeau.*)

PAULINE, *à part.*

Pour nous tirer de là, comment faire ?..

ANTOINE, *au colonel.*

Écoutez !

Celui, qui dans ces lieux s'est introduit...

LE COLONEL, *avec force.*

Sortez !

(*Antoine sort par le fond, et Pauline, par la deuxième porte à gauche.*)

SCÈNE XII.

LE COLONEL, *seul.*

Plus de doute possible !.. oui, ma honte est certaine !
Ton désir était fou, ton espérance vaine,
Vieillard, qui prétendais, par un lien de fer.
Enchaîner sans retour le printemps à l'hiver !
Pour avoir oublié la loi de la nature,
Tu mérites ton sort, subis-le sans murmure !
Ta plainte est superflue !.. oui, mais je l'aimais tant !..
J'étais si bon pour elle, et si reconnaissant !

(1) Pam. A. Pau.
(2) Pam. Pau. A.
(3) P. le C. A.

Ton limpide regard, ô femme, mon idole,
Couvrait mes cheveux gris comme d'une auréole!..
Et quand tu souriais, ange, il me semblait voir
Le ciel même s'ouvrir, prêt à me recevoir!
Maintenant plus rien!.. rien!.. l'abandon!.. l'adul-
[tère!..
Ces deux mots odieux réveillent ma colère!
Mais je ne lui dois rien, au lâche, au suborneur,
Qui vient effrontément me voler mon honneur!
Et quel est-il?.. Peut-être une de ces poupées
Indignes du nom d'homme!.. et toujours occupées
De toilette, de bal, de balivernes!.. dont
Le cœur est à vingt ans plus ridé que mon front!
(On entend la chute d'une chaise dans le cabinet à gauche. Se retournant de ce côté.)
Il est enfermé là!.. ma haine me l'assure!..
J'ai le droit, dans son sang, de laver mon injure...
Qui pourrait m'arrêter?.. non... qu'un combat à mort,
En servant mon courroux, décide de son sort!
(Allant ouvrir la porte du cabinet.)
Sortez, Monsieur, sortez, et, sans jeter d'alarmes,
Désignons au plus tôt le lieu, l'heure, les armes!

SCÈNE XIII.

PAMPHILE, LE COLONEL.

(Pamphile sort du cabinet, jette les regards autour de lui, et salue le colonel d'un air craintif.)

LE COLONEL, *à part, examinant Pamphile* (1).
Qu'est-ce donc que cela?

PAMPHILE, *à part.*
Que va-t-il m'arriver?
Comment parer la botte, et par où m'esquiver?

LE COLONEL, *à part, l'examinant toujours.*
Un amant... impossible... avec cette figure...
Peut-être un messager... un infâme Mercure...
Sachons-le.
(Haut, et faisant reculer Pamphile devant lui.)
Mendiant, voleur ou vagabond...
Voyons, qui vous amène?..

PAMPHILE, *à part* (2).
Oh! quel œil furibond!
(Haut.)
Veuillez d'un tel soupçon m'épargner l'amertume.

LE COLONEL.
Qu'êtes-vous donc?

PAMPHILE, *saluant.*
Poète... et je vis de ma plume...
Pauvrement, il est vrai... mais j'espère qu'un jour,
De gloire et de bonheur ma muse aura son tour.
Pourquoi pas?.. J'ai du goût, de la verve, du style.
A mon gré, je compose ou drame, ou vaudeville...
De l'avis de chacun, j'excelle au dénoûment.
Et je trousse le vers fort agréablement.
(Tirant un manuscrit de sa poche et cherchant le colonel, qui a passé de l'autre côté, tout en continuant à l'examiner.)
Si vous le permettez, j'ai là certain poëme.

LE COLONEL (1).
Trêve à ce radotage... il faut, à l'heure même,
M'apprendre dans quel but vous vous cachez ici.

PAMPHILE, *hésitant.*
Je venais. . y chercher Servigny.

LE COLONEL, *à part.*
M'y voici!

PAMPHILE, *à part.*
Il se calme... tant mieux.

LE COLONEL.
Vous connaissez cet homme?..

PAMPHILE.
Beaucoup, Monsieur, beaucoup, et nous nous aimons
[comme
Brueïrs et Palaprat...

LE COLONEL.
Est-il jeune?..

PAMPHILE.
Vingt ans.

LE COLONEL.
Beau garçon?..

PAMPHILE.
Un amour!.. ses yeux vifs et brillants
Pétillent de génie... et la plus mince chose
Est charmante, en sortant de ses lèvres de rose.

LE COLONEL, *à part.*
Un fat!.. j'en étais sûr.
(Il remonte vers la porte de la chambre de sa femme.)

PAMPHILE, *croyant toujours le colonel près de lui.*
Moi qui ne le vaut pas,
Je fournis de couleur ses pinceaux délicats,
Et, trouvant le sujet, je bâtis la carcasse
De l'œuvre qu'il arrange et dispose avec grâce.
Mais j'y pense (2)...
(Levant les yeux, ne voyant plus le colonel, et se retournant.)
Monsieur?.. peut-êtreai-je l'honneur
De saluer en vous un collaborateur?

LE COLONEL, *descendant.*
Précisément.
(Il va s'asseoir à gauche.)

PAMPHILE.
Pardon, de n'avoir pas de suite
Deviné votre rang, flairé votre mérite.
De mon temps, voyez-vous, les auteurs en renom
Portaient souliers lacés, habit large et marron.
Vous excuserez donc une erreur passagère;
Mais, puisqu'en vous, Monsieur, je rencontre un con-
[frère,
Disposez de mon temps, selon votre plaisir.

(1) P. le C.
(2) Le C. P.

(1) P. le C.
(2) Le C. P.

Sachons d'abord en quoi je pourrai vous servir :
Cultivez-vous Momus, Melpomène ou Thalie?

LE COLONEL, *se levant.*

L'affaire qui m'occupe est une tragédie !

PAMPHILE.

Vous me mettez dedans?

LE COLONEL.

Vous aurez votre part.

PAMPHILE.

Les dieux en soient loués! j'aime assez le poignard ;
Quand commencerons-nous ?.. je meurs d'impatience !

LE COLONEL, *lui saisissant le bras.*

Et moi donc!.. avant tout, j'exige la présence
Du chevalier...

PAMPHILE.

D'accord.

LE COLONEL.

Je suis impatient!

PAMPHILE.

Vous le verrez !

LE COLONEL.

Où donc ?

PAMPHILE.

Dans cet appartement...

(*Il remonte. — Le colonel passe à droite. — Avant de sortir* (1).

Ne vous éloignez pas.

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIV.

LE COLONEL, *seul.*

J'admire mon courage !
M'abaisser à mentir, quand j'étouffais de rage!
Et s'il ne venait pas... si le drôle qui sort
S'était joué de moi... vague soupçon !.. j'ai tort
De prendre ainsi l'alarme... oui, mais si la complice,
Prévenue, arrachait l'infâme à ma justice,
Et riant, dans ses bras, d'un ridicule époux...
J'entends des pas... on vient ici... de mon courroux,
Pour un instant encor, sachons me rendre maître...
A mon aspect trop prompt il pourrait disparaître.

(*Il sort par la porte de droite.*)

SCÈNE XV.

ERNESTINE, *puis* LE COLONEL.

ERNESTINE, *entrant par la deuxième porte à gauche, un cahier à la main.*

Je ne sais quoi penser de monsieur de Montoi :
Il est triste, il me boude, il s'éloigne de moi ;
Et j'ai craint, en voyant son air triste et morose,
Qu'il n'eût, de mon projet, deviné quelque chose.

(1) P. le C.

Il s'est toujours pour moi montré si bon mari,
Que c'est mal, oh ! bien mal, de le tromper ainsi!
Mais la tentation qui m'entraîne est si forte,
Que j'y résiste en vain !.. j'ai fait fermer ma porte,
Et, loin des importuns, je puis, tout à loisir,
Me livrer, sans témoin, à mon plus doux plaisir.

(*Elle s'assied près du guéridon, et regarde son cahier qu'elle pose dessus. — Le colonel rentre, va regarder à la porte du fond, et se rapproche d'Ernestine, en donnant les signes de la plus vive impatience* (1).

Avant le rendez-vous, il faut finir la lettre
Qu'à mon beau chevalier son page doit remettre.
La démarche est légère, et j'aurais hésité
Si l'amour n'excusait cette témérité.
Le succès est certain, et ma plume brûlante
Va peindre les transports d'une fidèle amante...

(*Elle écrit en parlant.*)

« Oui, mon cher chevalier, je vous aime de toutes
« les forces de mon âme, et ma tendresse ne reculera
« devant aucun sacrifice. »

LE COLONEL.

Malheureuse!

ERNESTINE, *se levant, son manuscrit à la main.*

Grand Dieu!.. daignez m'écouter...

LE COLONEL, *lui prenant la main et la faisant passer à gauche* (2).

Non !
Vous n'obtiendrez de moi ni pitié, ni pardon !

ERNESTINE.

Hector, si vous saviez...

LE COLONEL.

Laissez-moi!..

ERNESTINE, *tombant à genoux.*

Grâce! grâce!
J'embrasse vos genoux !

LE COLONEL.

Oui, c'est là votre place,
Créature sans cœur!.. vous, qui m'avez voué
Au désespoir, pour prix d'un amour dévoué!
Je te chasse!..

(*Elle se relève.*)

Va-t-en !.. la honte qui t'accable
Elève entre nous deux un mur infranchissable !
Mais, avant de quitter pour toujours ma maison,
Donne-moi ce papier, qui de ta trahison
Contient la preuve claire, et désigne l'infâme
Qui t'a séduite !

(*Il lui prend le manuscrit des mains.*)

ERNESTINE.

Hector, épargnez votre femme!
Car je n'ai jamais eu, j'en atteste l'honneur,
Que monsieur Désormeaux pour collaborateur.

(1) Le C. E.
(2) E. le C.

LE COLONEL.

Elle ose encor railler!

ERNESTINE.

Monsieur!..

LE COLONEL.

Je vous méprise!

(Ouvrant le manuscrit.)

Mais que vois-je?.. est-ce un rêve?..

(Lisant.)

« Une double [méprise,

« Pièce en quatre tableaux.—Personnages.—Décors...

ERNESTINE.

Je ne tenterai pas de pallier mes torts.
Lorsque, pour m'obtenir, vous vîntes chez ma mère,
De votre choix, Hector, je fus heureuse et fière!
Puis un chagrin cruel me traversa le cœur,
Quand, à propos de vers et d'une dame auteur,
Vous dites : Je préfère, à tout ce griffonnage,
Une femme modeste, élevée au ménage,
Qui charme son foyer, et borne ses talents
A soigner sa maison, son époux, ses enfants.
Pendant les premiers mois de notre mariage,
J'ai pu mettre à profit cette leçon fort sage;
Mais, plus tard, de jeter ma pensée au dehors,
L'impérieux besoin domina mes efforts,
Et j'allais, chaque soir, dans une humble retraite,
Brûler un grain d'encens à la muse discrète.
C'est fini maintenant, et, dussé-je en mourir,
Je vous obéirai!

LE COLONEL, *passant à gauche* (1).

D'un tardif repentir,
A cette heure, Madame, il me faut d'autres gages;
Son nom?

ERNESTINE.

Le nom de qui?.. je tombe des nuages!

LE COLONEL.

Je sais tout!

ERNESTINE.

Mais, quoi donc?..

(Bruit en dehors. — Le colonel remonte.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, PAMPHILE, ANTOINE, PAULINE.

(Antoine entre par le fond en poussant Pamphile qu'il tient au collet. — Pauline les suit.)

ANTOINE (2).

Par ici! par ici!

PAMPHILE, *cherchant à se dégager.*

Que vous ai-je donc fait pour me brusquer ainsi?

ANTOINE, *le lâchant.*

Devant le colonel, il faut que l'on s'explique!

(Il lève la main sur lui.)

PAMPHILE, *effrayé.*

Pas de geste!..

(Au colonel.)

Je suis un homme pacifique,
Et j'invoque, Monsieur, votre protection.

LE COLONEL.

Si vous ne voulez pas mourir sous le bâton...

PAMPHILE.

Encore?..

LE COLONEL.

Sur-le-champ tenez votre parole :
Montrez-moi Servigny!

(Pauline passe près de Pamphile.)

PAMPHILE, *désignant Ernestine* (1).

Le voilà!..

LE COLONEL, *à part.*

Quelle école!

(Haut.)

Quoi! c'était...

PAULINE, *bas, à Pamphile, en le pinçant.*

Vieille pie!

(Pamphile passe à gauche.)

ERNESTINE, *à son mari* (2).

A quoi sert de nier
Vous voyez, devant vous, ce pauvre chevalier :
Il n'est pas dangereux.

LE COLONEL.

Je confesse mon crime :
J'étais un insensé!

ERNESTINE.

C'est sous ce pseudonyme,
Qu'un soir, aux boulevards, vous avez applaudi
Votre femme.

LE COLONEL.

Oh! pardon!

ANTOINE, *désignant Pamphile.*

Pauline, et celui-ci!..

PAULINE.

C'est un auteur fameux!

PAMPHILE.

Vous êtes bien honnête!

PAULINE.

Fameux... par ses revers! qui dans ma folle tête
A logé le projet bien sot de débuter.

ANTOINE.

Quoi! Monsieur, ce matin...

PAULINE.

Me faisait répéter.

ANTOINE, *prenant la main de Pauline.*

Et je vous soupçonnais!.. quelle était ma folie!

LE COLONEL, *à Ernestine.*

Me pardonnerez-vous ma sotte jalousie?..

(1) Le C. E.
(2) E. le C. Pam A. Pau.

(1) C. le C. Pam. Pau. A.
(2) Pam. E. le C. Pau. A.

ERNESTINE.

ous plaire, vous aimer, voilà tout mon bonheur.

PAMPHILE, *au colonel.*

insi, vous n'êtes pas un collaborateur?

ERNESTINE.

amphile, je renonce à toutes ces folies,
t d'ici, désormais, les Muses sont bannies!

PAMPHILE.

dieu donc mon projet, mon espoir !..

(*Il fait un pas pour sortir.*)

LE COLONEL, *l'arrêtant du geste, à sa femme*

Un instant!..
Qui?.. moi, contrarier votre noble penchant,
Ernestine!.. aux regrets, moi, vous laisser en proie,
Quand, grâce à vous, mon cœur est inondé de joie!
Oh! non pas!.. composez comédie, opéra...
Vous avez carte blanche.... Et, quand on vous jouera,
Je veux que l'on me voie, à la première place,
Vous applaudir, Madame.

ERNESTINE, *au public.*

Ou bien demander grâce...
Car si, par aventure, on venait à siffler...

LE COLONEL, *lui prenant la main.*

Alors, je serai là... prêt à vous consoler!

FIN.

LAGNY. — IMPRIMERIE DE VIALAT ET COMP.